

# ARCHITECTURE DU PLAISIR MASCULIN

## une clinique du même noyau archaïque, autrement organisé

par Joëlle Lanteri, psychanalyste

On a longtemps cru que la sexualité masculine était simple, directe, lisible.

Or la clinique démontre l'inverse : le plaisir masculin — hétéro comme homo — repose sur un noyau archaïque fragile, souvent très blessé, mais organisé différemment selon l'orientation et l'histoire.

Le plaisir reçu, en particulier, est l'un des lieux où se dévoile ce qui a été vécu — ou manqué — au tout début :

la peau affective, le regard du père, l'intrusion ou la carence maternelle, le rapport à la dépendance.

Loin du mythe de la mécanique, le plaisir masculin est une architecture défensive, souvent complexe, où se jouent :

- la peur de la vulnérabilité,
- la crainte de l'effondrement narcissique,
- la honte archaïque,
- le rapport au masculin idéalisé ou menaçant.

### I. LES AXES CLINIQUES DU PLAISIR MASCULIN

#### 1. Une sexualité sous haute tension narcissique

Qu'il soit hétéro ou homo, l'homme porte un interdit archaïque :

“Tu ne seras jamais vulnérable.”

D'où :

- la peur de décevoir,
- la peur d'être insuffisant,
- l'érection comme verdict existentiel,
- la performance comme rempart contre le manque,
- la dissociation affect/désir pour protéger le noyau fragile.
- La jouissance masculine est très souvent narcissique avant d'être pulsionnelle.

Recevoir du plaisir, c'est perdre la maîtrise.

Et perdre la maîtrise, c'est risquer de s'effondrer.

#### 2. Le même noyau archaïque blessé pour tous les hommes

Dans les deux orientations, la racine est la même :

- un père absent, défaillant ou terrifiant
- une mère trop proche ou trop lointaine
- une honte précoce du besoin
- l'interdit de la dépendance
- l'injonction à être fort, fermé, séparé
- l'angoisse du regard de l'autre

Les hommes ne souffrent pas moins :  
ils souffrent autrement.

La sexualité masculine est souvent une cuirasse, là où la sexualité féminine est plutôt une contraction.

### **3. Les défenses principales**

- La performance. Elle cache l'angoisse d'être vu comme insuffisant.

- La dissociation : Désirer sans aimer, aimer sans désirer :  
défense classique contre l'effondrement affectif.

- La fuite dans l'excitation

- Le sexe rapide, compulsif, mécanique :  
un moyen d'éviter la rencontre.

- Le corps comme armure

Musculation, esthétique, rigidification : pour masquer le petit garçon inquiet.

L'évitement du plaisir reçu

Recevoir = perdre le contrôle.  
Alors on "donne" pour ne pas être touché.

## **II. L'HETEROSEXUALITE : LA FEMME COMME LIEU D'EFFONDREMENT POSSIBLE**

Pour beaucoup d'hommes hétérosexuels, la femme aimée est un danger archaïque :

- comme la mère, elle peut décevoir
- comme la mère, elle peut envahir
- comme la mère, elle peut juger
- comme la mère, elle peut étouffer

C'est pourquoi certains hommes :

- bandent mieux avec les inconnues
- perdent l'érection avec la femme qu'ils aiment
- se réfugient dans la pornographie
- dissocient amour et désir
- évitent l'intimité réelle

L'intimité avec une femme réveille le noyau de dépendance primaire.  
Recevoir du plaisir d'une femme, c'est accepter d'être touché là où l'enfant a été déçu,  
blessé, envahi ou ignoré.

### **III. L'HOMOSEXUALITE N'EST PAS UNE STRUCTURE : CE QUI S'ORGANISE, C'EST LE TRAJET VERS LE MASCULIN**

L'homosexualité n'est ni un symptôme, ni une défense, ni une "organisation psychique" particulière.

Ce qui s'organise, c'est :

- le rapport au masculin
- la manière d'être vu, désiré, confirmé par un homme
- la symbolisation du père
- la rivalité primaire
- la réparation narcissique
- la reconnaissance par le semblable

Le partenaire homme réactive :

- le père idéalisé,
- Le père manquant,
- Le frère rival,
- Le double fantasmé,
- L'homme qu'on voudrait être,
- L'homme qu'on a perdu.

Le plaisir reçu d'un homme touche directement la zone archaïque du père : recevoir = être vu comme fils.

D'où :

- l'hyper-performance,
- le culte du corps,
- l'angoisse du regard masculin,
- l'évitement du lien affectif,
- le besoin d'anonymat sexuel,
- les oscillations entre fusion et fuite.

Dans le couple homosexuel, la rivalité fraternelle et la quête du père se rejouent intensément.

### **IV. DEUX SEXUALITES MASCULINES, UNE SEULE BLESSURE**

#### **Chez l'homme hétérosexuel**

La femme aimée met à nu la dépendance primitive.  
Il fuit la douceur comme un effondrement possible.

#### **Chez l'homme homosexuel**

L'homme désiré est un miroir dangereux.  
Il peut juger, râver, humilier, confirmer — ou détruire.  
Au fond : la même peur

- la peur d'être vu
- la peur d'être insuffisant
- la peur d'être envahi
- la peur d'être dépendant
- la peur d'être aimé trop près
- la peur de perdre la maîtrise
- la peur d'être un enfant devant un autre homme ou devant une femme

C'est pourquoi, dans les deux orientations, le plaisir reçu est souvent plus difficile que le plaisir donné.

Recevoir, c'est accepter d'être touché dans le lieu le plus ancien du psychisme : la zone où l'on a été nourri, porté, blessé ou abandonné.

**Conclusion :**

Le plaisir masculin est une écriture du premier lien

Dans toutes ses variantes, le plaisir masculin est une langue du lien primaire :

- blessure
- honte
- rivalité
- père fantôme
- mère trop lourde
- enfant inquiet
- adulte cuirassé
- corps en vigilance
- jouissance sous contrôle

L'homme, hétéro ou homo, ne souffre pas "moins".

Il souffre selon une autre géométrie du manque.

Et son plaisir — souvent tenu, compliqué, défendu — dit silencieusement :

*"Je veux recevoir, mais je ne sais pas si je survivrai à l'autre."*